

La peine à vie de gardiens dans l'enfer(mement) carcéral

Une série danoise, portée par ses acteurs, suit quatre fonctionnaires pénitentiaires contraints à des choix impossibles

MYCANAL
À LA DEMANDE
MINISÉRIE

En version originale, en danois, *Prisoners* s'appelle *Huset* – «la maison». Dans cette maison, une prison panoptique décrépite à la périphérie de Copenhague, la série s'intéresse à une catégorie d'occupants qui d'ordinaire tiennent les seconds rôles dans les fictions carcérales : ceux qui rentrent tous les jours chez eux, leur travail accompli, et qui, au total, font de plus longs séjours derrière les murs que bien des détenus.

Adapté par le showrunner Kim Fupz Aakeson de son propre roman (on a donc affaire à une minisérie qui n'appelle pas de suite), *Prisoner* place quatre personnages devant des choix impossibles, ne cillant jamais devant le tragique des enjeux. Il faut un minimum d'énergie et de volonté pour accompagner les quatre gardiens au fond de l'abysse, et l'on voudrait parfois remonter à la surface. Rigorisme protestant ou perspective hobbesienne, les créateurs de la série s'y refusent, avec une puissance (parfois empreinte de maladresse) qui force le respect et – surtout – la réflexion.

Au moment où l'on découvre Gert (Charlotte Fich), la directrice, Miriam (Sofie Grabol), l'enquêtrice



Miriam (Sofie Grabol). INES PEZET LICENSING/ADAM WALLENSTEN

de *The Killing*), Sammi (Youssef Wayne Hvidtfeldt) et Henrik (David Dencik), ils coulent des jours routiniers dans un pénitencier régi par un ensemble de pactes tacites. Ces ententes gèrent aussi bien la ségrégation de fait entre communautés et la permanence des trafics que le recours à la violence. Si l'on se faisait quelques illusions sur la clémence et les vertus rédemptrices des régimes pénitentiaires scandinaves, les

premières séquences de *Prisoner* suffisent à les dissiper.

L'annonce de la fermeture prochaine d'une des prisons de Copenhague et l'arrivée d'inspecteurs chargés d'évaluer quel établissement doit être fermé font voler en éclats le modus vivendi. Aakeson et ses réalisateurs, Frederik Louis Hviid et Michael Noer (qui a dirigé à Hollywood, en 2017, le remake de *Papillon*, c'est dire s'il s'y connaît en bagnes), détaillent

les injonctions contradictoires que la société adresse au personnel pénitentiaire : elle les voudrait humains et répressifs, peu coûteux et efficaces.

Réformes imposées

Alors que l'ancien régime permettait aux deux populations de la prison de coexister en s'ignorant plus ou moins, les réformes imposées conduisent les personnels centraux à partager la vie des

détenus. Trafic, désir, amitié viennent gripper les rouages de la rationalisation. Le scénario se plaît à déjouer les attentes : les courbes des carrières de Miriam, la fonctionnaire irréprochable qu'incarne Sofie Grabol, et de son collègue débutant d'origine pakistanaise (impressionnant Youssef Wayne Hvidtfeldt) vont se croiser dans le fracas d'une mutinerie.

Il y a quelque chose de systématique dans l'énumération des situations respectives des personnages – l'homosexualité refoulée de l'un, la double appartenance d'un détenu converti à l'islam, la descente de l'époux de la directrice dans la démence sénile, qui le conduit jusqu'à une autre forme de détention –, et on pourrait presque y discerner une volonté d'épuiser le spectateur autant que le sujet. Si l'on tient le coup, c'est grâce aux acteurs, et à une mise en scène qui cache derrière sa brutalité une ironie manquant souvent au scénario. ■

THOMAS SOTINEL

Prisoner, série créée par Kim Fupz Aakeson (Dan., 2023, 6 × 55 min). Avec Sofie Grabol, David Dencik, Youssef Wayne Hvidtfeldt, Charlotte Fich. Deux épisodes le dimanche à 20 h 55 sur Polar+ depuis le 4 février. En intégralité sur MyCanal.